

La santé communautaire en éclaireur

Vincent Benso / Sociologue, Technoplus/TREND

Si la diffusion de leur consommation se poursuit, les spécificités des nouveaux produits de synthèse (NPS) vont imposer aux professionnels d'inventer de nouvelles façons de travailler. Sans doute faudra-t-il alors chercher l'inspiration du côté des actions communautaires car, face aux risques liés à ces consommations, les amateurs de NPS n'ont pas attendu pour s'organiser: groupes de parole, vulgarisation et diffusion de recherches scientifiques, interventions de proximité, etc. Ils ont spontanément inventé, ou réinventé, quelques outils de réduction des risques (RdR) qu'ils ont parvenus à adapter aux NPS en les revisitant à coups de nouvelles technologies...

Difficultés propres à ces produits

Le premier défi que lance la diffusion des NPS est lié à la rapidité de leur renouvellement. Si les pratiques et les produits évoluaient à un rythme qui permettait d'apporter des réponses durables, la donne risque de changer, car les NPS arrivent par vagues rapprochées selon un cycle rythmé par leur interdiction. Des dizaines de produits totalement nouveaux sont mis en vente chaque année sur les sites spécialisés et testés par quelques téméraires (parfois surnommés « kamikazes de bluelight »)¹ qui postent le récit de leurs expériences sur les forums de consommateurs.

Les molécules qui en ont le « potentiel » seront ensuite expérimentées par quelques habitués des forums. On entre alors dans une phase de latence qui peut être très variable (quelques semaines pour la méthoxétamine, plusieurs années pour d'autres molécules).

Si la molécule en a le potentiel, cette période de latence pourra déboucher sur une diffusion à plus grande échelle, hors des réseaux de consommateurs de NPS, notamment via les milieux festifs. Cette « apogée » sera certainement de courte durée (un à deux ans) puisqu'elle conduit inévitablement au classement stupéfiant du produit qui disparaîtra alors progressivement des boutiques en ligne.

Les professionnels sont donc pris dans une double impasse: travailler sur chaque nouvelle molécule afin de se préparer à sa possible diffusion est irréalisable tant la charge de travail est énorme², mais attendre qu'une molécule se

diffuse largement pour travailler dessus ne laisse pas suffisamment de temps pour élaborer une action efficace. Le second défi posé par les NPS est lié à son hétérogénéité. En effet, on classe comme NPS des produits aussi différents que le kratom, substance naturelle aux « vertus » euphorisantes utilisée traditionnellement dans certains pays du sud-est asiatique, et un *research chemicals* (RC) comme la méthoxétamine. On trouve des NPS déprimeurs, hallucinogènes, stimulants, psychodysléptiques, etc. Certains se dosent au microgramme, d'autres au gramme. Rien de commun entre les différents membres de cette catégorie, qui a été créée pour regrouper les produits disponibles sur Internet. Si en parler de façon globale est possible, c'est au prix d'une certaine superficialité dans les messages. À ces difficultés s'ajoutent le manque de recul quant aux effets à long terme, les moyens de toucher les consommateurs qui constituent des populations cachées difficiles à appréhender et les risques d'erreurs d'étiquetages des vendeurs qui totalisent d'ores et déjà un certain nombre de décès).

À l'heure actuelle, le champ des NPS n'a pas encore été investi par la RdR professionnelle. Seules des actions communautaires, bénévoles et amatrices existent. Cela ne signifie pourtant pas qu'elles soient dénuées d'intérêt, bien au contraire. Les consommateurs de NPS ont développé de nombreuses actions pionnières dont les professionnels désireux de travailler sur le champ seraient bien inspirés... de s'inspirer!

¹ Bluelight.ru, forum anglophone de consommateurs de RC

² Chappard P, Couteron JP. Le drug tsar britannique pousse un cri d'alarme sur les legal highs. drogues.blog.lemonde.fr